

Institut royal des Sciences
naturelles de Belgique

BULLETIN

Tome XXV, n° 9.
Bruxelles, avril 1949.

Koninklijk Belgisch Instituut
voor Natuurwetenschappen

MEDEDELINGEN

Deel XXV, n° 9.
Brussel, April 1949.

NOTES SUR QUELQUES REPTILES APPARTENANT
A LA COLLECTION DE L'INSTITUT ROYAL
DES SCIENCES NATURELLES DE BELGIQUE.

III. — Formes américaines,
par Raymond LAURENT (Bruxelles).

La collection de l'Institut royal des Sciences naturelles comporte un assez grand nombre de spécimens intéressants provenant d'Amérique. Les connaissances relatives à la faune herpétologique de ce continent progressent depuis quelques années avec une étonnante rapidité grâce aux recherches d'une pléiade de zoologistes américains. En particulier, la région mexicaine est explorée de telle manière qu'on peut la tenir pour une des mieux connues du globe, ou bien pour une des plus riches.

LACERTILIA.

GEKKONIDAE.

1. *Gymnodactylus antillensis* LIDTH DE JEUDE, 1887.

Gymnodactylus antillensis LIDTH DE JEUDE, T. W. VAN, 1887.
Notes Leyden Mus., 9, p. 129; pl. 2, fig. 1 (Curaçao, Aruba).

5 individus (I. G. n° 11355, Reg. n° 1495), sans localité (VINCENTIN DE TILBURG).

2 individus (I. G. n° 13870, Reg. n° 1540), Curaçao (R. F. THOMAS).

VARIATION. — Museau aussi long ou un peu plus long que le diamètre orbitaire. Ecaille postrostrale impaire divisée longitudinalement chez un spécimen de Curaçao. Narine non en contact avec la première labiale chez un spécimen de provenance inconnue, et d'un côté chez un individu de Curaçao ; chez l'autre exemplaire de Curaçao, et d'un côté, chez un individu de provenance inconnue, il y a, en outre, une troisième postnasale.

En général 6 labiales supérieures, la dernière plus petite ; dans 5 cas sur 14 (soit 5 côtés), 5 labiales supérieures seulement (la dernière n'étant pas fortement réduite dans un cas) ; dans un cas, les deux dernières labiales sont réduites. Constamment 5 labiales inférieures ; en général, les deux dernières réduites, les trois dernières chez un des spécimens de provenance inconnue.

L'écaille qui suit la symphysale est divisée chez un des individus de Curaçao. Les écailles abdominales sont en 14 à 17 rangées longitudinales.

Livrée. — VAN LIDTH DE JEUDE a décrit deux bandes en *U* joignant les yeux et passant, l'une sur l'occiput, l'autre sur la nuque ; elles sont bien distinctes sur nos exemplaires adultes, sauf chez l'un de ceux qui viennent de Curaçao ; chez trois juvéniles, la bande antérieure occipitale est estompée. Ceux qui ont ces marques bien distinctes, ont également la gorge parsemée de petites taches brunes, plus ou moins allongées, esquissant un dessin en chevrons à sommet dirigé vers l'avant. Les bandes transversales brunes du dos, décrites par VAN LIDTH DE JEUDE sont souvent indistinctes.

2. *Phyllodactylus martini* LIDTH DE JEUDE, 1887.

Phyllodactylus martini LIDTH DE JEUDE, T. W. VAN, 1887, Notes Leyden Mus., 9, p. 130 ; pl. 2, fig. 2-3 (Curaçao). — PARKER, H. W., 1935, Ann. Mag. Nat. Hist. (10), 15, p. 482 (Curaçao, Bonaire).

2 spécimens (I. G. n° 13799, Reg. n° 1582 et I. G. n° 13870, Reg. n° 1563), Curaçao, sans date (R. F. THOMAS).

Ces deux spécimens correspondent parfaitement à la diagnose

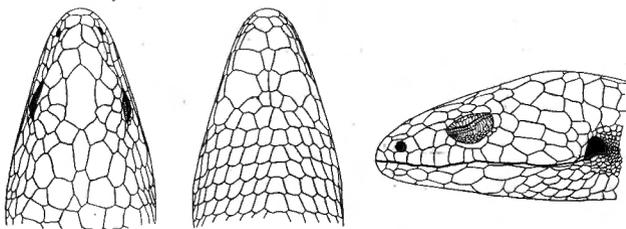
établie par H. W. PARKER. L'un mesure 25 mm. du bout du museau à l'anus et possède 25 tubercules sur la ligne médiane entre le niveau du bord antérieur des bras et celui de l'anus; l'autre mesure 38 mm. et a 24 tubercules.

ANGUIDAE.

3. *Gerrhonotus levicollis ciliaris* H. M. SMITH, 1942.

Gerrhonotus levicollis ciliaris SMITH, H. M., 1942, Proc. U. S. Nat. Mus., 92, p. 365.

1 individu (I. G. n° 4414, Reg. n° 919 β), « Mexique », 1879 (BOUCARD).



Figs. 1-3. — *Gerrhonotus levicollis ciliaris* H. M. SMITH. $\times 1$.

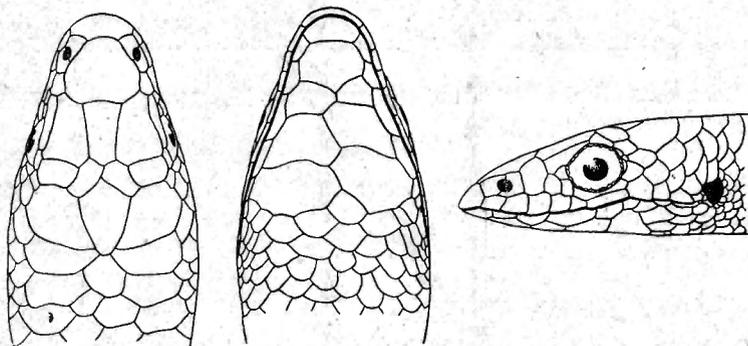
Ce spécimen que j'avais considéré comme représentant une forme inédite, avant d'avoir eu connaissance du travail de HOBART M. SMITH, correspond à la description de *Gerrhonotus levicollis ciliaris*, excepté sur les points suivants: 37 écailles dorsales de l'occiput aux bords postérieurs des cuisses (au lieu de 40 à 50), loreale inférieure plus grande (et non pas plus petite) que la supérieure, 8-9 labiales inférieures (au lieu de 10). Il n'est pas impossible que ces divergences soient le fait d'une race différente mais on ne peut en décider sur la base d'un spécimen unique, dont la provenance n'est pas connue avec précision.

TEIIDAE.

4. *Micrablepharus dunnii* sp. n.

1 ♀ (I. G. n° 4544, Reg. n° 948), Santa-Marta, 1880 (BRACONNIER).

DIAGNOSE. — Semblable à *Micrablepharus maximiliani* (REINHARDT & LÜTKEN), jusqu'ici unique espèce du genre, sauf par deux particularités : 1° la sur-ciliaire antérieure est plus étroite et séparée de la fronto-nasale par la sus-oculaire antérieure qui atteint la frénale antérieure ; 2° le premier doigt bien qu'atrophié et dépourvu de griffe est encore distinct.



Figs. 4-6. — *Micrablepharus dunni* sp. n. × 5.

DISCUSSION. — Il se peut que ces deux caractères n'aient aucune signification taxonomique ; les organes atrophiés notamment montrent souvent une variabilité considérable. Cependant, *M. maximiliani* n'est pas connu par un nombre suffisant d'exemplaires pour qu'on puisse se faire une opinion à ce sujet. La localité elle-même soulève un problème : Santa-Marta est le nom d'un cap situé sur la côte méridionale du Brésil, c'est-à-dire dans une région où l'existence de *M. maximiliani* est connue, mais c'est aussi le nom d'une ville importante et d'une province de Colombie (côte de l'Atlantique). Dans le premier cas, notre spécimen représenterait probablement une simple variation individuelle de *M. maximiliani* ; dans le second, sa validité au moins subspécifique ne pourrait guère faire de doute. Il m'a paru désirable, en tous cas, d'attirer l'attention sur cet individu en lui donnant un nom, puisqu'aussi bien la nomenclature n'est point surchargée dans ce genre jusqu'ici monotypique.

SERPENTES.

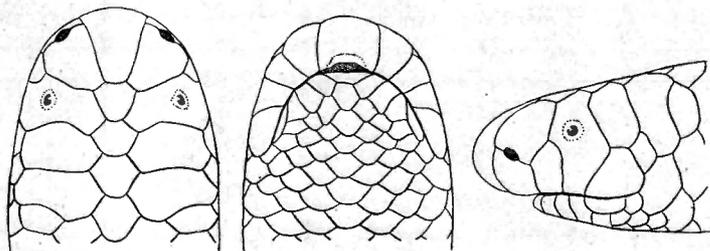
LEPTOTYPHLOPIDAE.

5. *Leptotyphlops brasiliensis* sp. n.

1 individu (I. G. n° 12594, Reg. n° 2081), « Brésil », 1939 (don Abbaye de St-André-Bruges).

DESCRIPTION. — Museau arrondi; rostrale environ trois fois moins large que la tête, son bord postérieur n'atteignant pas le niveau des yeux, en contact avec la préfrontale et les nasales. Nasale complètement divisée. Première labiale atteignant à peine le niveau de l'œil; labiale postérieure un peu moins haute que la première, mais environ deux fois plus large. Sus-oculaire absente, l'oculaire en contact avec la préfrontale et la frontale. Œil distinct sous l'oculaire. Quatre labiales inférieures. 14 écailles autour du corps; 207 entre la rostrale et l'extrémité de la queue; 16 entre l'anus et le bout de la queue; 10 autour de la queue; anale simple.

Coloration dans l'alcool: Brun pâle sur le dos; blanchâtre sur le ventre.



Figs. 7-9. — *Leptotyphlops brasiliensis* sp. n. $\times 6$.

Longueur totale: 253 mm. (queue: 16 mm.). Diamètre du corps: 5 mm.

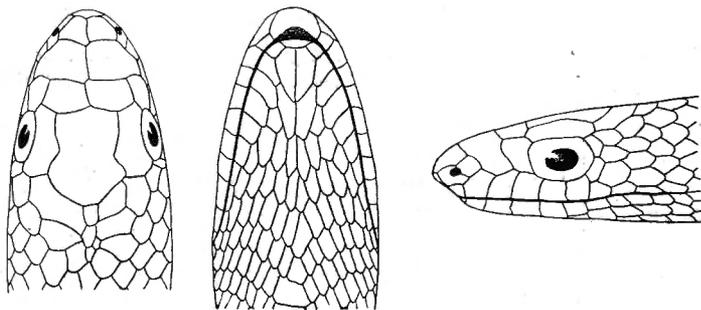
POSITION SYSTÉMATIQUE. — Forme très voisine de *L. septemstriata* (SCHNEIDER), s'en distinguant par sa livrée uniforme et non point striée ainsi que par sa queue plus longue, comprise 15,8 fois dans la longueur totale (au lieu de 27 à 28 fois), comportant 16 écailles sous-caudales (au lieu de 10). *L. borrichianus* (DEGERBOL) diffère de *L. brasiliensis* par son museau anguleux à narines inférieures; en outre la première labiale n'atteint pas le niveau de l'œil, et la narine est en contact avec elle. *L. cupinensis* BAILEY appartient aussi à ce groupe, il ressemble particulièrement à *L. brasiliensis* par sa coloration uniforme et son nombre de sous-caudales (17), mais il en diffère par ses rostrale, préfrontale, etc. beaucoup plus larges, la réduction de la première labiale, la position inférieure des narines, la queue plus courte (comprise 27,8 fois au lieu de 15,8 dans la longueur totale), un plus grand nombre d'écailles medio-dorsales (280 au lieu de 207).

BOIDAE.

6. *Tropidophis battersbyi* sp. n.

1 ♂ (I. G. n° 3701, Reg. n° 739), « Equateur », 1875 (Coll. DE VILLE).

DESCRIPTION. — Corps assez svelte, comprimé latéralement. Tête distincte du cou. Ecailles dorsales lisses 21-23-17; ventrales 200; anale simple; sous-caudales 41. Plaques céphaliques normales pour le genre, mais deux paires de préfrontales, frontale étranglée, pariétales fragmentées en trois à cinq plaques séparées par trois interpariétales disposées l'une derrière l'autre, une préoculaire, deux ou trois postoculaires; temporales 3 + 4; 11 labiales supérieures, les 4^e, 5^e et 6^e en contact avec l'œil; 11 labiales inférieures, les deux premières paires en contact avec les sublinguales. Diamètre oculaire égalant les deux-tiers de la longueur du museau.



Figs. 10-12. — *Tropidophis battersbyi* sp. n. × 4.

Dents maxillaires: 12. Dents mandibulaires: 15. Dents palatines: 5-6. Dents pterygoïdiennes: 12.

Livrée d'un brun très clair (dans l'alcool) avec deux séries de grandes taches dorsales noirâtres, deux séries de taches latérales plus petites, et deux séries de taches ventrales à peu près de même taille. Ces taches peuvent alterner ou non, confluer ou non d'une rangée à l'autre, les confluences s'observant plus fréquemment entre taches non alternantes. Les quatre rangées dorsales et latérales comportent environ 38 taches, tandis que les deux rangées ventrales n'en contiennent qu'une trentaine, car elles s'arrêtent à environ 25 plaques ventrales en avant de l'anale, les taches latérales empiétant sur les pla-

ques ventrales à partir de ce point et remplaçant donc les taches ventrales proprement dites. Sur la tête, se trouvent des taches de contour peu distinct, symétriquement disposées : une grande couvrant toute la région pariétale et la partie postérieure de la frontale et trois petites sur les bords latéraux et antérieur de la frontale ; sur la région temporale, se trouve une bande sombre nettement délimitée vers le bas, et s'estompant en dégradé vers le haut.

AFFINITÉS. — C'est de *Tr. wrighti* STULL que *Tr. battersbyi* semble se rapprocher le plus : même écaillure céphalique (avec notamment trois labiales en contact avec l'œil), même livrée ; les nombres de ventrales et de sous-caudales, ainsi que les nombres de dents sont presque les mêmes également. Mais *Tr. wrighti* a 21 à 23 rangées d'écaillures dorsales carénées, alors que *Tr. battersbyi* a 23 rangées d'écaillures dorsales non carénées ; en outre, le premier vit à Cuba, le second a été trouvé dans la république de l'Equateur. Sans cet écart géographique important, il y aurait lieu de se demander si l'individu décrit ici ne représente pas une simple variation locale de *Tr. wrighti*.

Tr. battersbyi est la troisième forme connue du continent sud-américain. Elle est certainement bien distincte des deux autres par sa livrée qui comporte quatre rangées de taches dorsales au lieu de six. Elle diffère plus particulièrement de *Tr. paucisquamis* (L. MÜLLER) du Brésil, par un plus grand nombre d'écaillures dorsales (23 au lieu de 21), de plaques ventrales (200 au lieu de 178), de labiales inférieures (11 au lieu de 9) et par un nombre inférieur de dents maxillaires (12 au lieu de 19) et mandibulaires (15 au lieu de 19). Elle diffère de *Tr. taczanowskyi* (STEINDACHNER), de l'Equateur également, par ses écaillures non carénées, un nombre considérablement plus grand de ventrales (200 au lieu de 150-160), de sous-caudales (40 au lieu de 25), de labiales supérieures (11 au lieu de 8-9) et de labiales supérieures bordant l'œil (trois au lieu de deux). Il est fort regrettable que le type de *Tr. battersbyi* soit un spécimen plus ou moins macéré dont les hemipenes se sont révélés impossibles à examiner ; si l'hypothèse avancée par STULL (1) d'une corrélation entre la structure de ces organes et la forme des écaillures dorsales correspond bien à la réalité, il faut envisager aussi la possibilité d'affinités avec *Tr. maculatus*. Cepen-

(1) 1928, Occas. Papers. Mus. Zool. Michigan, 195, pp. 1-49.

dant, cette espèce diffère nettement de *Tr. battersbyi* par sa livrée, son plus grand nombre d'écaillés dorsales, ses deux labiales supérieures en contact avec l'œil.

Cette espèce est dédiée bien amicalement à J. C. BATTERSBY qui eut la grande amabilité de comparer ce spécimen à plusieurs formes représentées dans la collection du British Museum (Natural History).

COLUBRIDAE.

7. *Leimadophis bimaculatus lamonae* DUNN, 1944.

Leimadophis bimaculatus lamonae DUNN E. R., 1944, *Caldasia*, 10, p. 486.

2 ♀, 1 juv. (I. G. n° 3267, Reg. n°s 502, 502 β, 502 γ), Equateur (don DE VILLE).

1 ♂ (I. G. n° 9422, Reg. 51 δ), de provenance inconnue.

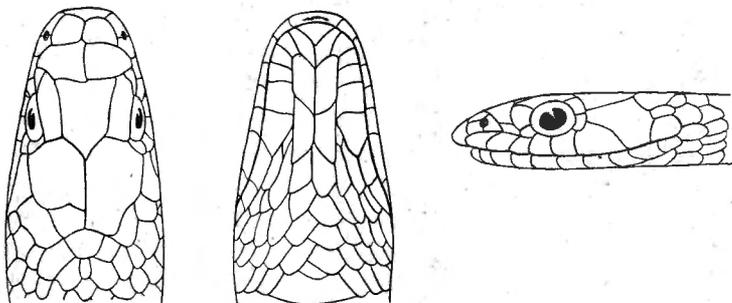
Les trois spécimens de l'Equateur avaient été déterminés *Liophis albiventris* (JAN) par F. WERNER en 1907, et le spécimen de provenance inconnue comme *Liophis reginae* (LINNÉ) également par F. WERNER. *Leimadophis* et les genres voisins ont toujours suscité beaucoup de difficultés aux taxonomistes. Il semble cependant que la récente contribution de E. R. DUNN dans laquelle cette forme a été décrite a sensiblement clarifié la situation, du moins en ce qui concerne la faune de la Colombie et des pays voisins. D'après la conception de DUNN, les quatre exemplaires cités ici appartiennent à *L. bimaculatus lamonae* dont ils ont le ventre tacheté et la ligne latérale noire s'étendant très loin en avant de l'anus. Les nombres de plaques ventrales et sous-caudales se distribuent comme suit :

	Ventrales	Sous-caudales
♀	157	55 paires
♀	153	54 »
juv.	155	54 »
♂	152	57 »

8. *Leimadophis epinephalus ecuadorensis* sbsp. n.

Type: 1 ♀ (I. G. n° 3267, Reg. n° 502 δ), Equateur (don DE VILLE) (2).

DIAGNOSE. — Race différant de la forme typique par un nombre beaucoup plus élevé de plaques ventrales : 191 au lieu de 126-144. Sous-caudales : 52 paires. Livrée identique à celle de *L. epinephalus* (3). Dents maxillaires : 16+2. Longueur totale : 608 mm. ; queue : 102 mm.



Figs. 13-15. — *Leimadophis epinephalus ecuadorensis* sbsp. n. × 2.

La fusion de la temporale antérieure avec la septième labiale n'est probablement qu'une anomalie.

L. albiventris (JAN) est probablement une autre race de *L. epinephalus*, habitant également l'Equateur et intermédiaire par son nombre de ventrales : environ 150 à 160. *L. epinephalus ecuadorensis* représente apparemment une forme bien isolée, car la différence considérable dans le nombre de ventrales (191 au lieu de 150-160) est peu compatible avec l'existence d'un gradient non interrompu par un obstacle naturel. Il est fort regrettable qu'on ne connaisse pas de manière plus précise l'origine de cet exemplaire.

9. *Lampropeltis triangulum arcifera* (WERNER, 1903).

? *Coronella micropholis* (non COPE) (BOULENGER, G.A.) (part.), 1894, Cat. Snakes Brit. Mus., II, pp. 205 (« Tehuantepec »).

Coronella micropholis arcifera WERNER, F., 1903, Zool. Anz., 26, p. 250 (« Mexico »).

? *Lampropeltis triangulum annulata* (non KENNICOTT) BLANCHARD, F. N. (part.) 1921, Proc. U. S. Nat. Mus., 114, p. 159,

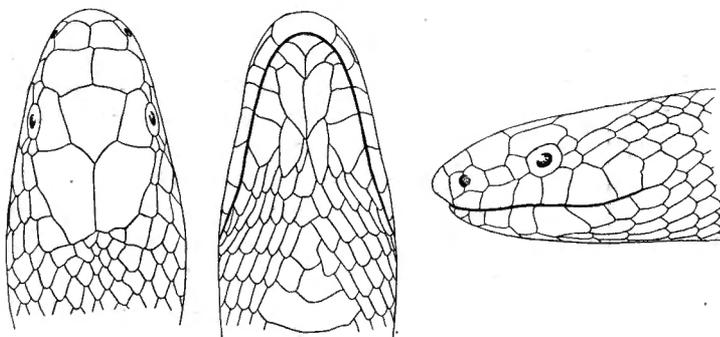
(2) Spécimen déterminé par F. WERNER comme *Liophis albiventris* (JAN).

(3) E. R. DUNN, 1944, Caldasia, 10, p. 481 sp. 483.

fig. 66 (Puebla). — MERTENS, R., 1930, Abhandl. Mus. Magdeburg, 6, p. 160 (Cuautla, Morelos).

? *Lampropeltis triangulum arcifera* SMITH, H. M. (part.), 1942, Proc. Rochester Acad. Science, 8, p. 198.

Type : 1 ♀ (I. G. n° 9422, Reg. n° 352), « Mexique » (sans autre indication).



Figs. 16-18. — *Lampropeltis triangulum arcifera* (WERNER).
Holotype. $\times 1,5$

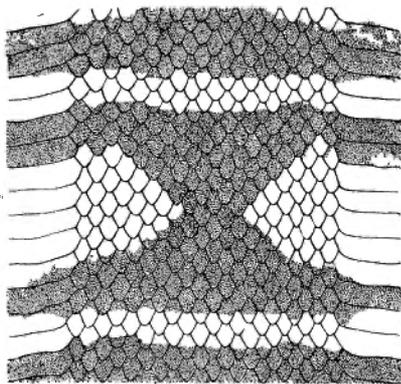


Fig. 19. — *Lampropeltis triangulum arcifera* (WERNER).
Holotype. Livrée dorsale et ventrale. $\times 0,75$.

Ecailles dorsales : 21-21-19. Ventrales : 203. Sous-caudales : 42.
7 labiales supérieures, 9 labiales inférieures. Une préoculaire,
2 postoculaires. 2 + 3 + 4 temporales. Museau dépourvu de
bande transversale claire. 25 anneaux blancs. Ecailles des

anneaux blancs souvent quelque peu ponctuées de noir ; écailles des anneaux rouges quelque peu assombries à leur extrémité apicale. Anneaux rouges généralement interrompus en leur milieu par la coalescence des anneaux noirs adjacents ; (les 1^{er}, 13^e et 14^e anneaux rouges ne le sont cependant pas, et le 2^e l'est tout juste). Ventralement tous les anneaux sont parfaitement réguliers (un rouge allongé suivi de trois anneaux courts successivement noir, jaune et noir).

REMARQUES. — Bien que *L. triangulum arcifera* soit apparemment une forme valide, les autres spécimens que HOBART M. SMITH lui attribue, ou la majorité d'entre eux, représentent peut-être une race différente. En effet, le type de *L. tr. arcifera* a moins de ventrales (203 au lieu de 208-236) que tous ces exemplaires, et moins de sous-caudales que la plupart d'entre eux (42 versus 40-61). D'après H. SMITH, le ventre est « irregularly mottled, or suffused with black, or black areas only opposite red areas » ; cette coloration est ici régulièrement répartie en paire d'anneaux ne manifestant aucune tendance à envahir les zones rouges ou jaunes.

D'autre part, il faut noter que parmi les spécimens cités par SMITH ceux qui se rapprochent le plus du Type de *L. t. arcifera* par leurs nombres de ventrales et de sous-caudales ont les anneaux rouges interrompus non seulement au milieu du dos, mais aussi sur toute l'étendue des plaques ventrales où les anneaux jaunes alternent par conséquent avec de longues zones noires (voir BLANCHARD, 1921, fig. 66). Ces spécimens, dont la référence bibliographique originale précédée d'un point d'interrogation est donnée ci-dessus, sont les suivants :

« Tehuantepec » (BOULENGER, 1894) : V. 218. Sc. : 47.

Puebla (BLANCHARD, 1921) : V. 212. Sc. : 40.

Cuautla (MERTENS, 1930) : V. 212. Sc. : 44.

Y a-t-il là une seule race fort variable ou bien deux ou trois races, ou encore quelques « clines » ? Il est impossible d'en décider actuellement. On peut espérer cependant que les précisions présentes sur *L. tr. arcifera* malgré l'ignorance dans laquelle nous nous trouvons concernant l'origine de son type, permettront de résoudre cette question à l'aide de nouvelles collections du Mexique.

10. *Lampropeltis triangulum blanchardi* STUART, 1935.

Lampropeltis triangulum blanchardi STUART, L. C., 1935, Occ. Papers Mus. Zool. Univ. Mich., 309, pp. 1-6, (Chichen Itza, Yucatan). XM ? TAYLOR, E. H., 1940, Kansas Univ. Sci. Bull. 26, p. 467, pl. 49 (El Limoncito, Guerrero). — SMITH, H. M. (part.) 1942, Proc. Rochester. Acad. Sc., 8, p. 199.

1 ♂ (I. G. n° 4414, Reg. n° 345 δ), sans localité (achat BOUCARD).

1 ♀ (I. G. n° 4414, Reg. n° 345 ε), sans localité (achat BOUCARD).

VARIATION. — ♂ : 20 anneaux. Écailles dorsales : 21-21-19. Ventrales : 214. Sous-caudales : 53.

♀ : 17 anneaux. Écailles dorsales : 23-21-19. Ventrales : 220. Sous-caudales : 48.

Les nombres de ventrales sont supérieurs à ceux des spécimens déjà connus, si l'on tient compte du léger dimorphisme sexuel existant à cet égard. Le museau est dépourvu de bande blanche.

DISCUSSION. — Lorsque des races locales sont aisément reconnaissables d'après des spécimens isolés dont la provenance est inconnue, la détermination taxonomique permet ipso facto de préciser cette dernière dans une certaine mesure. Ici cependant, nous nous trouvons en présence d'un cas particulier : *L. triangulum blanchardi*, du moins d'après E. H. TAYLOR (1940) et H. M. SMITH (1942), a une distribution discontinue, comprenant deux populations, l'une qui vit dans les zones basses du Yucatan, l'autre dans des régions similaires de la province de Guerrero. L. C. STUART (1935) en décrivant cette race, notait que la seule différence perceptible entre les deux séries de spécimens concernait les relations entre le sexe et le nombre de rangées d'écailles dorsales (ce qui tend à faire admettre que les exemplaires cités ici proviendraient plutôt du Yucatan), mais il considérait cependant que la population de Guerrero avait une tout autre origine et ne devait pas être rapportée à *L. tr. blanchardi*. Une fois de plus, surgit l'épineuse question des rapports entre la taxonomie et la biologie. Si l'on admet que la taxonomie est une science purement formelle et conventionnelle, que seules les apparences immédiates (c'est-à-dire ici,

les caractères morphologiques qui permettent au zoologiste de donner sans hésiter un nom à un spécimen de collection) la concernant, TAYLOR et SMITH ont raison de traiter ces deux populations comme une seule et même race. Si au contraire on voit dans la taxonomie l'expression du stade actuel de l'évolution des être organisés (les fossiles étant évidemment mis à part) on ne saurait négliger le fait que ces deux populations ont eu une histoire différente, ce qui est rarement sans conséquence dans un groupe aussi visiblement soumis aux sollicitations diverses du milieu. Bien que des gènes identiques (ou seulement à effet phénotypique semblable) se soient imposés dans ces deux populations sans doute soumises à des pressions sélectives analogues, il est bien peu vraisemblable que les constitutions génétiques de ces populations largement séparées géographiquement ne soient pas profondément différentes. En résumé, si la taxonomie doit tendre à exprimer une réalité biologique et phylogénétique, il faut qu'elle tienne compte de tous les faits et il s'en faut de beaucoup que seuls ceux qui concernent le morphologiste soient significatifs. La conception de L. C. STUART me paraît donc reposer sur une interprétation correcte de la situation.

11. *Stenorrhina degenhardti degenhardti* (BERTHOLD) (4).

Calamaria degenhardtii BERTHOLD, Abh. Kom. Ges. Wiss. Göttingen, p. 8, pl. I, fig. 3-4 (Colombia).

1 ♀ (I. G. n° 12175, Reg. n° 2965), La Esperanza (Colombie), VIII-1936 (ROBA).

Ventrales: 151. Sous-caudales: 32. Longueur totale: 399 mm. (queue: 58 mm.).

12. *Stenorrhina degenhardti ventralis*

DUMÉRIL & BIBRON, 1854.

Stenorrhina ventralis DUMÉRIL, C. & BIBRON, G., 1854, Erpét. Gener., 7, p. 867 (Coban, Alta Verapaz, Guatemala).

(4) *Stenorrhina degenhardti* a longtemps désigné un ensemble de formes comprenant deux espèces, comportant elles-mêmes plusieurs races. H. M. SMITH et E. H. TAYLOR (1945, Bull. Univ. States. Nat. Mus., 187, p. 132) l'ont montré récemment. C'est pourquoi il m'a paru intéressant de signaler les *Stenorrhina* de la collection de l'Institut royal des Sciences naturelles.

? *Bergenia mexicana* STEINDACHNER, F., 1867, Novara-Expedition, Zool. Theil, I, Reptilien, p. 92, fig. 3 (Mexique).

1 ♂ (I. G. n° 4414, Reg. n° 575 ε), sans localité (achat BOUCARD).

1 ♀ (I. G. n° 12594, Reg. n° 2966), « Guatemala » (don Abbaye St-André).

Le premier spécimen provient vraisemblablement du Mexique comme le suggère la distribution de certaines formes locales récoltées également par BOUCARD, par exemple *Lampropeltis triangulum blanchardi*. Coloration dorsale uniforme. Ventrals: 150. Sous-caudales: 42. L'autre possède une série de barres transversales sur le dos; il a deux préoculaires. Ventrals: 162. Sous-caudales: 34.

REMARQUES. — E. H. TAYLOR (5), en justifiant l'utilisation de la dénomination *mexicana* STEINDACHNER, insista surtout sur les caractères opposant son spécimen à *S. lactea* COPE et *St. quinquelineata* (HALLOWELL) qui représentent effectivement deux races d'une espèce bien différente. En ce qui concerne *St. degenhardti* (BERTHOLD), il se borna à déclarer que la distinction pouvait s'appuyer sur la livrée, la dentition et le nombre d'écaillés, sans préciser davantage. D'après le catalogue de BOULENGER, son exemplaire, et ceux que je cite dans cette note, il existe en effet une différence dans les nombres de ventrals entre les spécimens d'Amérique centrale et du Mexique, (♀♀ : 156-163, ♂♂ : 141-150) et ceux de Colombie et de l'Equateur (♀ : 151-152, ♂♂ : 136-145); bien que les autres différences semblent problématiques, il est donc clair que les populations du Mexique et celles de l'Amérique du Sud ne sont pas identiques. S'il n'existe pas là de « cline » interne, on peut admettre l'existence d'une race septentrionale. Ici, la détermination convenable des populations du Guatemala est importante car *Stenorrhina ventralis* DUMÉRIL & BIBRON qui a la priorité sur *Bergenia mexicana* STEINDACHNER s'y applique indubitablement. Or notre spécimen du Guatemala, ainsi que ceux récemment cités par L. C. STUART (6) appartiennent manifestement au groupe septentrional, ce qui justifie au stade actuel de nos connaissances, la mise en synonymie de *Bergenia mexicana* avec *Stenorrhina ventralis*.

(5) E. H. TAYLOR, 1941, Univ. Kansas Science Bull., 37, p. 122.

(6) L. C. STUART, 1948, Misc. Publ. Mus. Zool. Mich., 69, p. 83.

13. *Stenorrhina freminvillii freminvillii*
DUMÉRIL & BIBRON, 1854.

Stenorrhina freminvillii DUMÉRIL, C. & BIBRON, G., 1854, *Erpét. Gener.*, 7, p. 868; pl. 70, fig. 1-2.

1 ♂ (I. G. n° 2616, Reg. n° 575), « Guatemala » (achat CANDÈZE).

2 ♂; 1 ♀ (I. G. n° 2616, Reg. n° 575 β), « Guatemala » (achat CANDÈZE).

	Ventrales	Sous-caudales	Longueur totale (mm.)	Longueur de la queue (mm.)
♂	169	40	467	72
♂	164	39	333	53
♀	159	36	366	55
♀	172	32	311	40

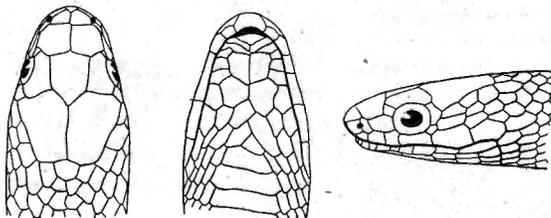
14. *Dipsas maxillaris* (WERNER).

Leptognathus maxillaris WERNER, F., 1909, *Zool. Jahrb.*, 28, p. 279 (Tabasco). — AMARAL, A. D., 1929, *Mem. Inst. Butantan*, 4, p. 29.

Dipsas maxillaris SMITH, H. M. & TAYLOR, E. H., 1945, *U. S. Nat. Mus. Bull.*, 187, p. 51.

Holotype: 1 ♀ (I. G. n° 1939, Reg. n° 3042), Tabasco, Mexique (LINDEN).

Ventrales: 181. Sous-caudales: 85.



Figs. 20-22. — *Dipsas maxillaris* (WERNER). Holotype. × 2.

Sans avoir vu le type de cette espèce, AMARAL (1929) l'a mise en synonymie avec *D. elegans* (BOULENGER). Comme on peut le voir sur la figure ci-jointe, une seule des deuxièmes labiales inférieures atteint la ligne médiane. Cette disposition est évi-

demment une anomalie, mais il est impossible de déterminer quelle est la condition normale, deux paires de labiales contiguës ou une seule. Dans cette dernière hypothèse, la synonymie proposée par AMARAL serait plus plausible. Mais il existe d'autres différences: *D. maxillaris* ne possède que 6 labiales supérieures (les 3^e et 4^e bordant l'œil) alors que *D. elegans* en a 8 (4^e et 5^e bordant l'œil); en outre, ce dernier a les barres transversales sombres éclaircies en leur milieu, contrairement à *D. maxillaris*. Il n'est pas impossible que ces différences soient englobées dans la variation de *D. elegans*, mais encore faudrait-il le démontrer.

15. *Micrurus carinicauda* SCHMIDT, 1936.

Micrurus carinicauda SCHMIDT, K. P., 1936, Field Mus. Nat. Hist., 20, p. 194 (Venezuela).

1 ♂ (I. G. n° 4414, Reg. n° 692 β), sans localité (achat BOURCARD).

1 ♀ (I. G. n° 12594, Reg. n° 3004), « Brésil » (don Abbaye St-André à Bruges).

CARACTÈRES NUMÉRIQUES.

	♂	♀
Ventrales... ..	184	207
Sous-caudales	47	28
Anneaux noirs :		
sur le tronc... ..	21	17
sur la queue... ..	7	5
Longueur totale m/m.	434	517
» de la queue m/m.	64	45

16. *Micrurus transandinus* SCHMIDT, 1936.

Micrurus transandinus SCHMIDT, K. P., 1936, Field Mus. Nat. Hist., 20, p. 195 (Colombie, Equateur).

1 ♀ (I. G. n° 3267, Reg. n° 692), Equateur (don DE VILLE).

1 ♀ (I. G. n° 9422, Reg. n° 3003), sans localité (CLAVAREAU).

CARACTÈRES NUMÉRIQUES.

	♀ (692)	♀ (3003)
Ventrales... ..	212	215
Sous-caudales	39	42
Anneaux noirs :		
sur le tronc... ..	19	17
sur la queue... ..	6	6
Longueur totale m/m.	370	558
» de la queue m/m.	37	59

17. *Micrurus nuchalis nuchalis* SCHMIDT, 1933.

Micrurus nuchalis SCHMIDT, K. P., 1933, Field Mus. Nat. Hist., Zool., 20, p. 35 (Oaxaca).

2 ♂ (I. G. n° 4414, Reg. n° 689 γ), « Mexique » (achat BOURCARD).

1 ♀ (I. G. n° 4414, Reg. n° 3009), « Mexique » (achat BOURCARD).

CARACTÈRES NUMÉRIQUES.

	♂	♂	♀
Ventrales... ..	199	200	214
Sous-caudales	48	39	38
(queue mutilée)			
Anneaux noirs sur le tronc	8	7	9
» sur la queue... ..	3	2	2
Nombre de ventrales comprises dans un anneau noir	3-4	4	2-3
Longueur totale m/m.	439	526	772
» de la queue m/m.	60	65	77
(queue mutilée)			

REMARQUES. — Les nombres de ventrales sont un peu bas pour s'appliquer à cette forme chez les mâles, et trop élevés chez la femelle. La variation notée par K. P. SCHMIDT est en effet 201-208 pour les uns et 203-209 pour les autres. Il n'existe cependant que deux formes ayant ce petit nombre d'anneaux noirs et dont les écailles rouges sont noires au sommet : ce sont *M. nuchalis* et *M. latifasciatus*. Mais chez ce dernier les anneaux noirs comprennent de 6 à 11 plaques ventrales et les sous-caudales sont au nombre de 50 à 55 chez les ♂, de 40 à 46 chez les ♀. Il est donc préférable de rapporter ces spécimens à

M. nuchalis plutôt qu'à *M. latifasciatus*; mais ils représentent peut-être une race intermédiaire à laquelle il serait tout à fait inopportun d'attribuer un nom dès maintenant, d'autant plus que les indications de provenance de ces spécimens sont d'une imprécision qui les prive d'intérêt à ce point de vue.

18. *Micrurus browni* SCHMIDT & SMITH, 1943.

Micrurus browni SCHMIDT, K. P. & SMITH, H. M., 1943, Zool. Ser. Field. Mus. Nat. Hist., 26, p. 29 (Guerrero).

1 ♂, 1 juv. (I. G. n° 1939, Reg. n° 689 β), « Mexique » (achat LINDEN).

CARACTÈRES NUMÉRIQUES.

	♂	juv.
Ventrales... ..	214	203
Sous-caudales	52	53
Anneaux noirs sur le tronc ...	17	15
» » sur la queue ...	5	6
Nombre de ventrales comprises dans un anneau noir	4	2-3
Longueur totale m./m.	682	259
» de la queue m./m. ...	101	35

REMARQUES. — Le juvénile (probablement un ♂ d'après ses nombres de ventrales et de sous-caudales) a les écailles des anneaux rouges, noires à l'extrémité. Le mâle adulte les a unicolores. Cette variation a été reconnue comme purement individuelle par SCHMIDT et SMITH. On peut se demander si *M. nuchalis taylori* qu'ils décrivent dans le même travail d'après un mâle provenant également de la province de Guerrero n'est pas un spécimen quelque peu aberrant de *M. browni*, car, à part la longueur moindre des anneaux noirs qui peut constituer une variation extrême, les différences semblent insignifiantes.

19. *Micrurus affinis alienus* (WERNER, 1903).

Elaps alienus WERNER, F., 1903, Zool. Anz., 26, p. 249.

Micrurus affinis alienus SCHMIDT, K. P., 1936, Field Mus. Nat. Hist., 20, p. 212.

2 ♂ (I. G. n° 544, Reg. n° 689 ζ, Reg. n° 690), « Mexique » (Coll. DU BUS).

1 ♀ (I. G. n° 4414, Reg. n° 3005), « Mexique » (achat BOUCARD).

Type : 1 ♂ (I. G. n° 9422, Reg. n° 737), sans localité.

CARACTÈRES NUMÉRIQUES.

	♂	♂ (690)	♂ (689 ζ)	♀
Ventrales	205	212	207	223
Sous-caudales... ..	55	52	51	43
	(simples)	3-11, 15-17 (simples)	4-7, 9-13, 15-17, 20 (simples)	(toutes divisées)
Anneaux noirs sur le tronc	2	19	17	17
» » sur la queue	3	8	7	5
Temporales	1+1 1+2	1+1	1+2	1+2
Longueur totale m/m.	755	462	570	573
» de la queue m/m.	120	62	84	61

Les trois premiers spécimens sont attribués à *M. affinis alienus* avec une certaine réserve. Ils correspondent à la diagnose donnée par K. P. SCHMIDT sauf en un point qui les rapproche de *M. affinis mayensis* SCHMIDT, qui est la race la plus étroitement apparentée à *M. affinis alienus* : le nombre d'anneaux noirs sur le tronc est 17-19, alors que chez *M. af. alienus* il varie de 21 à 28 et chez *M. af. mayensis* de 10 à 18. Les nombres de ventrales sont en dehors de la variabilité attribuée à *M. af. mayensis*, il en est de même pour les nombres d'anneaux caudaux (chez les ♂ seulement) ; l'étroitesse des anneaux noirs du tronc (2 à 3 plaques ventrales) et leur irrégularité (chez la ♀) ne s'observent pas non plus chez *M. af. mayensis* mais bien chez *M. af. alienus*. L'existence de la formule temporale (1 + 2) et la fréquence de sous-caudales non divisées est caractéristique des deux formes. Il est probable que ces individus appartiennent à des populations intermédiaires à ces deux sous-espèces.

Dans le paragraphe qui précède, *M. affinis alienus* est employé dans le sens de *M. af. stantoni* SCHMIDT, forme bien caractérisée avec laquelle SCHMIDT crut pouvoir identifier le Type d'*Elaps alienus*. Néanmoins, ce dernier a des caractères tout à fait exceptionnels : l'absence d'anneaux noirs sur le tronc

(sauf un demi-collier et d'un anneau avant l'anús), l'absence de sous-caudales divisées. Ces particularités justifient les plus expresses réserves quant au bien-fondé de la synonymie de *M. af. stantoni* avec *M. alienus*.

INSTITUT ROYAL DES SCIENCES NATURELLES DE BELGIQUE.